

**LES BRENETS** Le lac est plus de quatre mètres au-dessous de son niveau normal.

# Le Doubs a soif et tire la langue

CLAIRE-LISE DROZ

«Ça va bien. Il fait beau, il y a du monde, les bateaux circulent, je suis content!», lance Jean-Claude Durig, patron de la Navigation sur le lac des Brenets (NLB). «Mais il faudrait que ça remonte...»

Le Doubs est en basses eaux. Le lac des Brenets était hier à 4 m 25 au-dessous de son niveau normal, qui est de 750 mètres. Rien d'effolant cependant. «Nous avons l'habitude. Tous les cinq ans, il y a une sécheresse», continue Jean-Claude Durig, dont les bateaux sont toujours amarrés au port. «Mais d'ici quinze jours ou trois semaines, s'il ne pleut toujours pas, nous allons nous déplacer de 200 mètres en aval» (en direction de la grotte des Rois de Prusse).

Le Doubs est une rivière moins capricieuse que le Mississippi, qui d'après Lucky Luke inondait trois Etats avant de baisser si vite que les poissons se retrouvaient le bec à l'air dans un lit asséché.

N'empêche que ses fluctuations peuvent être impressionnantes. En 1962, il était de 16 m 30 plus bas que la normale, se souvient Jean-Claude Durig.

Et le plus haut niveau dont il se



Une vue particulièrement évocatrice du Doubs qui tire la langue, ici aux Pargots. Mais les bateaux naviguent toujours. CHRISTIAN GALLEY

souviennne, c'était en 1990: 4 m 50 en dessus de la normale. Pas mal, quoiqu'on ait vu mieux: 5 m 50 en 1957. En fait, des différences de niveau de plus de 22 mètres ont été relevées entre sécheresses et inondations au rocher de l'Echo, où le Doubs est particulièrement capricieux.

Et la chute du Saut-du-Doubs? «Actuellement, elle est de 1,6 m3/seconde», indique Jean-Claude Durig, alors que lors des crues de 1990, c'était... 160 m3/seconde. «Mais il faut que le lac baisse de 6 m 50 pour qu'il n'y ait plus d'eau dans la chute.»

David Favre, ancien adminis-

trateur des Brenets et grand connaisseur de la rivière, précise: «Au Saut, il y a toujours une petite chute et ce n'est pas un ruisseau». Ce qui prouve que «les failles sont toujours présentes». Ces failles, rappelle David Favre, avaient été comblées par des travaux franco-suisse, au milieu des années

1990. Mais elles se sont rouvertes. Il faudrait remettre l'ouvrage sur le métier. «Au niveau touristique, ce serait bien!»

Et traverser le Doubs à gué? «On peut le traverser au Saut, mais c'est quand même mieux d'emprunter la passerelle...», sourit Jean-Claude Durig. On peut tra-

«Nous avons l'habitude, tous les cinq ans, il y a une sécheresse.»

JEAN-CLAUDE DURIG  
PATRON DE LA NAVIGATION  
SUR LE LAC DES BRENETS

verser presque chaque année, ajoute David Favre. Au Saut-du-Doubs, donc. Et ailleurs? Non pas vraiment, «le lit de la rivière reste toujours mou, vaseux et quelle que soit la sécheresse, il reste toujours un petit courant d'eau». Quant aux bassins, il ne faut même pas y songer puisqu'ils descendent jusqu'à une quarantaine de mètres de profondeur.

Cela dit, pour que la navigation soit en péril sur le Doubs, il faut déjà y aller. «Il faudrait une sécheresse comme en 1893 pour qu'il n'y ait plus de service de bateaux! C'est rarissime. Maintenant, c'est une petite sécheresse. Il suffit d'une petite semaine de pluie et ça remonte. Si le Doubs descend vite, il remonte vite aussi.»

**LA CHAUX-DE-FONDS** Il manque encore des généralistes.

## La ville a retrouvé des pédiatres

Fin 2015, La Chaux-de-Fonds comptait six pédiatres, qui assureraient l'équivalent de quelque quatre emplois à plein temps (EPT). Des pleins-temps typiques du monde médical. Dépassant allègrement les 8h par jour. Nul ne l'ignore. Surtout les intéressés. Et il manquait alors 1,5 EPT dans cette spécialité. «Aujourd'hui, le compte est bon», s'en félicite Souhail Latrèche, chef du Service de la santé de la Ville.

Une nouvelle appréciée par Katia Babey, la conseillère communale désormais en charge de la Santé. «Pour de nouveaux habitants, parents de bambins, venir vivre dans une localité qui manque de pédiatres, c'est juste purement et simplement rédhitoire!»

La campagne «C'est bon pour la santé!», réponse à une motion de 2011 s'inquiétant de la pénurie de pédiatres et emmenée depuis trois ans par Souhail Latrèche, a porté ses fruits. Depuis 2013, et forte d'un soutien de 18 000 francs (coût pour la Ville jusqu'à fin 2015), à ses côtés, une équipe a pris son bâton de pèlerin et mené une action de recrutement sur le terrain, en abordant des médecins au fil de divers congrès.

Actuellement, les mêmes dénicheurs de docteurs qui ont bouclé avec succès l'effectif des pédiatres, sont partis à la recherche de généralistes. Là aussi, la tâche sera à remplir avec patience. Jeudi, le team déployait son stand à Montreux. «Car avec neuf médecins généralistes âgés de 55 à 59 ans, et cinq autres de 60 à 64 ans, cela représente 14 praticiens à rempla-



A La Chaux-de-Fonds, une équipe s'affaire pour assurer une bonne offre médicale. ARCHIVES RICHARD LEUENBERGER

cer d'ici cinq à dix ans», commente Souhail Latrèche.

«A Medi-Centre, qui compte deux généralistes et donc dorénavant un pédiatre, sur ce plan-là, nous sommes arrivés à saturation aussi», indique Philippe Nussbaumer, qui en est l'administrateur. Mercredi, il organisait une rencontre entre la presse, la conseillère communale Katia Babey, Martine Racine, la présidente de la société locale de médecine, ainsi que Walter Gusmini, président de la Société neuchâteloise de médecine.

«Plus la Ville aura de cabinets de groupe et autres structures médicales, plus elle attirera de médecins. Peu importe ensuite que ces derniers reprennent le cabinet d'un praticien partant à la retraite ou en rejoignent un de groupe. Ce qui compte c'est que la population ait des docteurs!»

Faut-il, parmi les nouveaux venus espérés à La Chaux-de-Fonds, souhaiter aussi, parce qu'il

en manque, l'installation de spécialistes? «Dans ce domaine, on est assez bien fourni actuellement», répond Walter Gusmini. «Tant au niveau de la ville que sur le plan des consultations à l'hôpital. Les listes d'attente sont tout à fait raisonnables, comparables à celles observées dans d'autres villes.»

Après, au tour des gynécos

Ce qui veut donc dire que la Métropole horlogère compte assez de médecins ORL? «Il faut savoir, sur cet aspect, qu'une partie de l'ORL est souvent traitée par des généralistes, formés pour cela.»

Et en ce qui concerne la gynécologie? «Là, c'est autre chose. Dans cette spécialité également, après que nous aurons renfloué la quantité de généralistes, une réflexion devra être menée. Toujours pour la même raison: l'âge avançant de mes collègues, et avec, leur arrivée à la retraite.»

PUBLICITÉ

SWISS LOTO

CE SAMEDI

Fr. 14.7 millions\*

TOUS LES JACKPOTS SONT BONS À GAGNER!

\* Montant estimé en francs, non garanti. A partager entre les gagnants du 1<sup>er</sup> rang.

LOTTERIE ROMANDE  
www.loro.ch